

perte de temps et souvent perte d'argent; plus d'engrais amassé pour la fertilité de la ferme; plus d'ouvrage rémunérateur à la maison, le cultivateur n'a plus le temps de se décourager; plus de regards d'envie jetés au-delà de la ligne 45ième; plus de séparation cruelle d'avec les amis et les parents. Le cultivateur amasse de l'argent, devient souvent prêteur au lieu de débiteur découragé; le bien-être se répand autour de lui à mesure que coule le lait: Ses enfants s'établissent sur les terres voisines: doux cercle d'affection, soutien pour lui, joie de tous les jours, consolation pour ses cheveux blancs.

C'est l'honorable député pour Bagot, M. Dupont, qui nous disait l'autre jour que lorsqu'il a commencé à exercer sa profession dans sa localité il avait surtout des obligations à rédiger; le cultivateur grevait sa terre d'année en année et beaucoup n'en pouvant plus étaient obligés de la quitter. Maintenant les choses sont bien changées; notre honorable ami rédige des quittances ou des obligations où le cultivateur est le prêteur. Et c'est l'œuvre de la fromagerie et de la beurrerie. Le cultivateur a doublé son troupeau, il a par là doublé son revenu; puis voyant que sa terre lui rapportait de beaux écus sonnants, il a pris goût à la culture, ses enfants aussi; le courage est revenu avec le succès. Voilà ce qui arrivera par tout le pays quand les mêmes moyens de succès seront répandus partout. Et ce sera l'œuvre de votre école. Les fabricants de beurre et de fromage viendront s'y former, s'y perfectionner. Nos missionnaires agricoles, nos cercles et nos sociétés d'agriculture répéteront ses bons enseignements et ainsi, par elle, avant longtemps, dans notre pays, là où il semble y avoir maintenant trop de population puisqu'on y émigre, la main-d'œuvre sera recherchée.

Permettez-moi de vous rappeler les paroles du président de la banque de

St-Hyacinthe, M. le maire Dessaulles que nous sommes heureux de voir au milieu de nous en ce moment. Dans son rapport, ce monsieur nous dit que l'année dernière sa banque a payé aux cultivateurs la somme de \$233,000.00 pour du beurre et du fromage, cette année sa banque seule, sans parler de ce que les autres institutions du même genre ont du payer, a donné aux cultivateurs pour les mêmes articles, la somme de au-delà de \$400,000 00. Voilà des chiffres plus éloquentes que tout ce que nous pourrions vous dire, plus convaincants pour nos campagnes que tout ce que nous pourrions publier. Je dis que l'amélioration importante qu'apporte avec elle l'industrie laitière peut se faire sentir dans une paroisse dès la première année. Dans le comté que j'ai l'honneur de représenter, le curé de Ste Eulalie, qui s'est fait, dans son dévouement, secrétaire trésorier d'une fromagerie, me disait qu'il y a quatre ans, lors de son établissement, elle rapportait \$1400 et que l'année dernière, elle a rapporté la somme de \$9,556.00. Permettez-moi aussi de vous citer ce qu'a rapporté, dans une seule paroisse, cette industrie, durant la dernière saison. Les cultivateurs de la Baie du Febvre ont reçu la jolie somme de \$62,000 cette année.

BEURRE D'HIVER

Pour encourager la confection du beurre l'hiver le gouvernement accorde une prime de 5 cents par cent livres de lait livré à la fabrique dans le mois de novembre, 10 cents pour le mois de décembre et 15 cents pour les mois de janvier et de février. Le beurre se vend 15 cents la livre, l'été, vous avez jusqu'à 30 cents, l'hiver. Vous comprendrez par ce seul énoncé pourquoi nous insistons à pousser nos cultivateurs à fabriquer l'article.

Que l'on ne dise pas que le beurre d'hiver coûtera le double. Avec du maïs récolté en vert pour remplir le

silos
bea
ver
trou
il a
dou
que
avo
Dar
l'ind
leur
par
enve
frais
Par
dem
sour
A l'
Trois
frais
plus
dans
vous
Le
le bé
ri, p
leure
les é
pauv
coup
vach
lieu
sans
ser e
moin
le pa
beurr
dispa
ment
éclair
ner
propri
à son
truite
car p
somm
systè
d'eng
cham
du cu